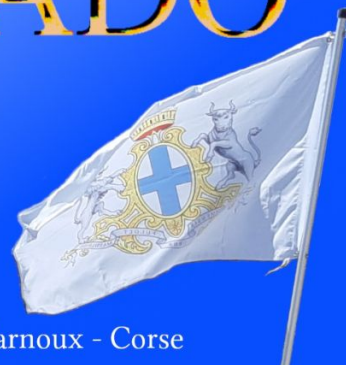




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



NE SOYEZ PLUS INCREDULES MAIS FIDÈLES

~ Abbé Xavier Beauvais ~

Quand le prêtre s'adresse à vous du haut de la chaire, il vous appelle "mes bien chers frères" et parfois aussi "mes chers fidèles". Pourquoi fidèles ? Justement parce que vous êtes censés être des hommes de foi.

Être fidèle signifie être homme de foi. Ce que nous, prêtres, nous attendons de vous, et ce que vous fidèles vous attendez de nous, prêtres, c'est la fidélité. Et c'est seulement si nous sommes fidèles, hommes de foi, prêtres et laïcs, que nous serons en mesure d'offrir un témoignage semblable.

La foi étant le propre de tout baptisé, ce n'est donc pas en vain que les chrétiens sont appelés "fidèles", c'est là une très belle expression qui relie la profession du catholicisme à la foi catholique.

Un jour, le baptême nous a fait entrer en communion de foi avec l'Église, nous faisant adhérer effectivement à Notre Seigneur Jésus-Christ, dont nous devenions un membre vivant, nous engageant à son service. En conséquence, celui là seul mérite le nom de fidèle, celui dont la vie est conforme à cet engagement.

Or, dans la pensée de l'Église, l'octave pascale nous est offerte à nous, chrétiens, comme une occasion favorable de nous renouveler dans une entière fidélité envers notre Sauveur. La messe du

dimanche de Quasimodo s'achève précisément sur cette recommandation qui, par delà le disciple récalcitrant s'adresse à chacun des baptisés : "Ne sois plus incrédule mais fidèle".

En vertu de son baptême, tout chrétien est donc appelé à vivre dans un climat de foi. "Que le Christ habite en vos cœurs par la foi" disait saint Paul aux Éphésiens. Et ce climat de foi, il faut que vous en

viviez bien au-dessus du commun des mortels pour être toujours plus à la hauteur de votre caractère baptismal.

Nous sommes nés d'un mystère de foi, nous sommes un mystère de foi, et nous devons être des témoins éternels de la foi, de cette foi qui nous enveloppe, nous pénètre et nous nourrit. Une vie chrétienne sans foi serait évidemment un contre-sens. Un chrétien qui ne

vivrait pas de la foi serait incompréhensible et lui-même ne se comprendrait pas.

L'objet principal de notre foi, c'est tout le contenu du Credo, qui nous plonge dans les grands mystères de Jésus-Christ, d'où découle notre dévotion envers Notre Seigneur Jésus-Christ, comme Sauveur et Médiateur de salut par le sacerdoce et la croix. Le premier élan qui doit mouvoir l'esprit d'un chrétien ne doit-il pas être celui de s'unir étroitement au divin Rédempteur, de manière à ce que la foi soit cons-



tamment la lumière de sa conduite et que sa conduite soit le reflet de sa foi ?

Appelés donc à nous conformer à Lui, tant dans notre vie intérieure que dans notre activité extérieure ; appelés à vivre intimement unis à Lui, nous devons donc posséder dans nos cœurs une foi vive dans le mystère du Verbe incarné et rédempteur.



L'adage populaire : "dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es", se vérifie chez nous. Une foi vive, allumée au contact ininterrompu de Jésus-Christ permet au chrétien d'imiter la sincérité de Notre Seigneur dans son apostolat, l'accroissement de l'esprit surnaturel et fera de lui, un reflet du Christ dans la société, dans toute son activité parmi les autres. Le chrétien ne peut délaissier l'engagement de son baptême dans cette grande entreprise du salut que le Christ a apportée au monde. C'est bien pour cela que Notre Seigneur, le Christ rédempteur doit constituer le point principal de la foi. C'est en pensant à nous tous, fidèles, que saint Paul écrivait : "le Juste vit de la foi". Saint Paul disait de lui-même : "Je vis dans la foi du Fils de Dieu".

Le chrétien vit donc de la foi, il vit dans la foi, immergé dans un monde de foi, la foi en Dieu qui l'a aimé et choisi, il s'alimente de la foi.

Affirmer qu'aujourd'hui, il y ait une baisse préoccupante de la foi est une évidence qui n'est plus

à démontrer. D'instinct reviennent à notre mémoire les paroles de Notre Seigneur : "quand viendra le Fils de l'homme, trouvera-t-il la foi sur cette terre ?" Mais si la vie de foi n'est plus vigoureuse en nos contemporains, ne doit-elle pas resplendir en nous à qui Notre Seigneur nous a fait la grâce d'être engagés justement dans un combat et pas n'importe quel combat, celui de la foi. Ne sommes-nous pas choisis tout particulièrement à la suite du combat engagé par Mgr Lefebvre, ne sommes-nous pas chargés de promouvoir cette foi dans ce monde d'indifférence et de folie ?

Notre foi, cependant, peut connaître les alternatives propres à toute vie humaine, elle peut connaître la croissance mais aussi une diminution, des périodes de plénitude et même de crise.

C'est pour cela que se livrer à Notre Seigneur Jésus-Christ par la foi, cela doit se faire en nous continuellement, il s'agit là d'un contact surnaturel qui demande à être sans cesse intensifié.

Nous avons sur ce point l'exemple des apôtres invités par Notre Seigneur à Le suivre. Dès leur premier contact avec Notre Seigneur, ils sont conquis par Lui. Nous avons rencontré le Messie, disent-ils pleins de joie. C'était déjà un acte de foi, le premier qu'ils posaient. Néanmoins, cette foi communicante, à ses débuts, ira grandissant au fil de leur intimité avec Notre Seigneur, et après avoir passé par le scandale de la croix, elle aboutira à la donation totale du martyre. Et bien notre foi à nous doit, elle aussi, grandir au fil des années. Et contre cette croissance, un obstacle se dresse : la routine qui est un véritable ver, une teigne, une mite pour la foi. La routine dans l'exercice de la vie chrétienne est ce qui, le plus souvent, endort ou paralyse notre foi. De là le soin qu'il vous faut mettre à rendre toujours plus fervente votre vie chrétienne, en la réchauffant constamment au contact du cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, fournaise ardente de charité, contraire de la froideur et de la tiédeur desséchante.

La foi chrétienne doit donc se convertir en une foi ardente, brillante, comme un certain prélude de la vision finale. En chaque chrétien devrait se vérifier cette constatation d'un agnostique qui s'adressait un jour à Claudel, en ces termes "Vous êtes dans la foi comme l'oiseau dans le ciel. Vous la prenez dans chacune de vos aspirations et vous la respirez entière".

Si saint Paul aux Corinthiens, affirme que les hommes doivent voir en nous prêtres, les dispensateurs des mystères de Dieu ; ce que nous prêtres - dispensateurs de ces mystères - nous cherchons, c'est que chacun soit trouvé fidèle : fidélité à Dieu,

fidélité à notre caractère baptismal, fidélité à notre mission, fidélité à la doctrine reçue et à transmettre dans la même fidélité. Est-il facile de maintenir cette fidélité ?

Pas toujours. Pourquoi ? parce que l'esprit du monde lutte souvent en nous pour l'affaiblir. Le contenu de la foi, par exemple, auquel nous avons à être fidèles, est certes un dépôt, mais peut-on le posséder et le conserver sans efforts, indépendamment de la volonté, immunisé contre les circonstances et le milieu ambiant ? Non, c'est un trésor qu'il faut protéger des ennemis qui prétendent s'en emparer, c'est le résultat d'un combat et le prix d'une victoire.

Notre vie chrétienne dans ce monde, milieu hostile par définition, est à l'opposé d'une vie toute de confort et de tranquillité, ce n'est pas la tranquillité insouciant que le baptême nous a apportée, mais le combat car si comme dit le saint homme Job "La vie de l'homme sur la Terre est un temps de service", c'est spécialement vrai pour nous.

La foi des apôtres avait été mise à l'épreuve dans de nombreuses et diverses occasions, mais particulièrement devant le spectacle de la croix.

Notre foi, à nous aussi, conserve toujours son caractère d'épreuve, elle est une connaissance de pèlerin qui entraîne nécessairement sa part d'obscurité. "Maintenant, dit saint Paul, nous voyons dans un miroir d'une manière obscure", c'est-à-dire partiellement, à travers des voiles et des signes. On comprend mieux alors pourquoi un saint Augustin a pu parler non seulement des yeux de la foi mais aussi des mains de la foi qui saisissent quelque chose dans la nuit.

Il faudra donc toujours de nouveau percer, approfondir les apparences. Ce n'est pas toujours facile comme ce ne l'a pas été pour les apôtres qui vivaient pourtant dans la suite immédiate du Maître ; ils ont dû eux aussi croire en la divinité du Christ, au-delà de la faiblesse humaine que revêtait Notre Seigneur.

Ça n'a pas été facile non plus pour la Sainte Vierge Marie. Elle a dû, elle aussi, pénétrer les

apparences.

L'exercice de la vie chrétienne est un exercice continu de la foi, croire par exemple en la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ en pénétrant la pauvreté des signes sacramentaux, ou croire en la dignité, en la souveraineté du Christ en pénétrant l'indignité de ses représentants sur la terre.

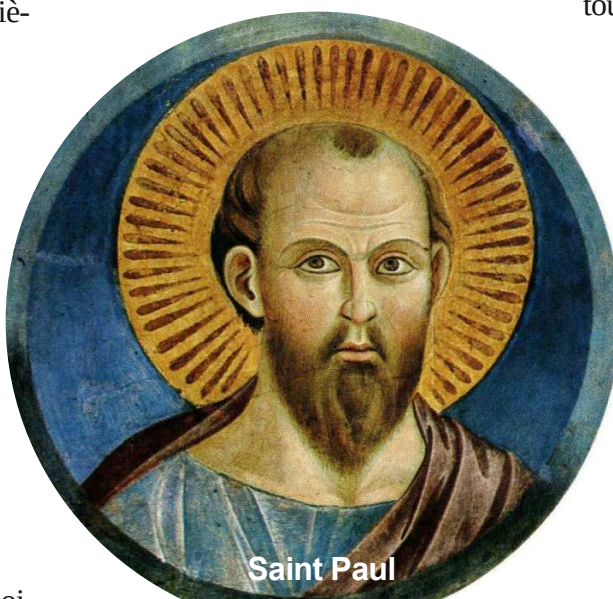
Cette épreuve de la foi existera toujours, mais c'est peut-être encore plus difficile pour nous qui devons faire face à un ostracisme parfois terrible, faire face à un monde déchristianisé et souvent même ignorant des motifs et des raisons de notre résistance dans une condition de paria. C'est d'autant plus difficile que nous nous sentons bien souvent de plus en plus étrangers à ce monde, d'autant plus difficile que de nouveaux obstacles se dressent chaque fois plus nombreux qui s'opposent à la foi. Tout cela nous met en danger de découragement. Les idées reçues de nos jours, le matérialisme idéologique et pratique, l'incompréhension - même chez nos amis - de notre combat, l'hédonisme ambiant, les attaques dirigées contre notre manière chrétienne de

vivre, de parler, de nous habiller, et tout cela imposé, diffusé par les moyens de communication, tout cela fait que, parfois, nous avons l'impression d'être des espèces de martiens. De là, un danger bien réel, pour nous chrétiens exposés à de telles conjonctures, de douter quelque peu de la force de la parole salvifique que nous sommes appelés à témoigner devant les autres. Danger de douter devant la stérilité parfois apparente de notre apostolat et de notre combat.

Pour toutes ces raisons, le plus important qui nous soit demandé, c'est de maintenir très ferme notre foi, qu'elle puisse résister courageusement à la contagion des critères du monde.

"Ne vous conformez pas à ce monde" disait déjà saint Paul. Ce n'est pas le monde qui doit conformer le catholique, c'est le catholique qui doit conformer le monde, c'est-à-dire lui donner une conformation cohérente avec l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'esprit de l'Évangile.

Le chrétien n'est pas et ne doit pas être une créature



modélisée à l'image et à la ressemblance du monde, un homme ou une femme que le monde aurait conquis et fait sien. C'est comme cela que tant de catholiques, à notre époque de "souveraineté du peuple", à notre époque où la majorité prétend être la norme de la vérité, c'est comme cela que certains ont commencé à laisser le doute s'introduire dans leurs cœurs, se demandant même si finalement les moyens de communication dont ils étaient si friands n'auraient pas raison. Seul contre tous ? Vous n'y pensez pas ! Cela n'est évidemment pas l'esprit de celui qui nous a dit : "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde".

Aujourd'hui, dans cette solitude au milieu d'un monde éloigné de Dieu, rappelons-nous l'exemple donné par Notre Seigneur Jésus-Christ qui n'a pas hésité un moment à demeurer témoin de son Père face à l'opposition croissante des milieux juifs.

Face à l'apparente victoire du monde, de l'esprit du monde, c'est à nous d'affirmer nos convictions. Soyons toujours convaincus que, par notre faiblesse, peut passer une force divine capable de pulvériser la masse du monde, de ce monde qui malgré toutes les apparences est vide et superficiel. Ayons cette conviction de tenir parfois dans nos mains cette fronde capable de faire tomber le géant Goliath. Pour cela, il faudra se souvenir de saint Paul qui n'a jamais rougi de l'Évangile, il nous faudra répéter la parole de saint Jean : "Voilà la victoire qui a vaincu le monde : notre foi".

Face à un monde laïcisé qui prétend nous confiner dans la sphère privée, notre foi sans doute devra se faire parfois héroïque, pour ne pas renoncer,

pour ne pas démissionner, pour ne pas l'amoinvrir, pour ne pas céder à la tentation de l'accommoder au monde et servir ainsi deux maîtres. Alors seulement, nous pourrons dire, quand arrivera le moment de notre mort, "J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé ma course, j'ai gardé la foi".

De tout cela dit, il apparaît clairement que notre foi doit être plus parfaite. L'Église compte sur vous pour mettre en relief le défi de la sécularisation et de l'indifférence, elle compte sur vous pour la défense de cette foi contre le modernisme qui la dissout. Nous qui avons la foi, qui prétendons - avec raison - être par grâce de Dieu à la pointe du combat de la foi, nous qui croyons que Jésus-Christ veut se servir de nous pour le salut du prochain, même si le monde qui nous entoure doute de la présence de Dieu, même si ce monde ne croit plus à la capacité du Christ de la rénover, même si ce monde ne croit plus au pouvoir de l'Esprit Saint qui poursuit son œuvre de sanctification, même si ce monde ne ressent plus la nécessité de recevoir ce salut, même si à ce monde, il semble que ne lui importent que ses capacités techniques réduisant son horizon à une vie matérialiste, même si le monde ecclésiastique conciliaire poursuit sa course aveugle d'œcuménisme et d'apostasie, il faudra avec l'Église, maintenir en nous cette conviction qu'il n'y a pas d'autre nom que Jésus-Christ pour sauver le monde, Lui qui est le chemin, la vérité et la vie.

Une foi entière, une foi sincère, une foi sans repentir et sans partage, voilà ce qu'il nous faut demander, cette foi qui mettra beaucoup de force dans vos âmes qu'elle animera.



AUCUN DÉSESPOIR N'EST PERMIS

~ Maubert ~

C'est vrai, notre combat n'est pas facile, mais comme disait Maurras : « *En politique tout désespoir est une sottise absolue.* »

Mais il faut cependant être réaliste, et là dessus on pourrait dire beaucoup de choses, à commencer par cette réflexion d'Abel Bonnard : « *Le 1^{er} réalisme en politique est de connaître les démons qui sont cachés sous les mots.* » Donc pas de désespoir mais gardons notre puissance de réaction.

La mission de l'Église nous fait un devoir de conserver intacte la notion et la défense des droits divins parmi les hommes. Elles ne saurait y faillir.

Dieu est le Dieu des peuples comme des individus. Les gouvernements ont à le reconnaître comme tous les citoyens, et cette obligation leur vient de la nature même des sociétés.

La possibilité de poursuivre, chez un peuple déterminé, sa mission surnaturelle, dépend de la reconnaissance de son choix et de la ténacité avec laquelle sans aucun désespoir nous y travaillons.

« *Les chances de succès vous paraissent dérisoires ? Ce n'est pas la question, répondait Ernest Psichari. A Dieu l'honneur, au chrétien le labeur. A Dieu la victoire, au chrétien le combat. Si tu ne prends pas le drapeau de la chrétienté, personne ne le fera à ta place.* »

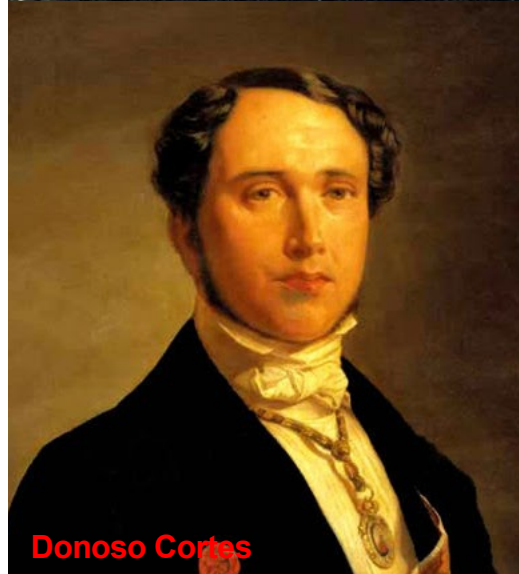
Donoso Cortès, ayant rejeté l'évangile de l'optimisme social sut et proclama fermement la force théologique de l'espérance : « *Le triomphe des idées que je proclame est impossible, absolument impossible dans les temps que nous vivons, mais il convient de préparer la voie pour qu'elles puissent prédominer dans des temps plus favorables. Le triomphe de l'erreur peut être long et désastreux, mais il n'est jamais définitif et éternel. La lumière de la vérité peut souffrir des éclipses, et ceux qui la proclament, souffrir tribulations ou le martyre ; mais la vérité fille de Dieu est reine de la terre et du monde. Regardons-la fixement avec les yeux de l'espérance.* »

Dans une lettre à Montalembert, il souligne : « *Et qu'on ne me dise pas que si la défaite est certaine, la lutte est inutile. En 1^{er} lieu, la lutte peut atténuer, adoucir la catastrophe, et en second lieu pour nous qui nous faisons gloire d'être catholiques, la lutte est l'accomplissement d'un devoir, et non le résultat d'un calcul.*

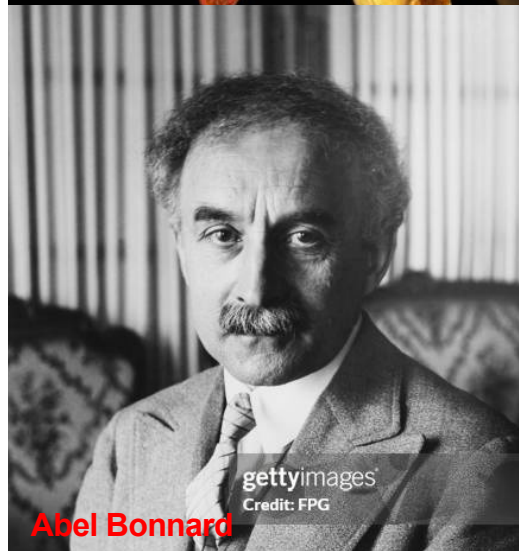
Remercions Dieu de nous avoir octroyé le combat ; et ne demandons pas en sus de cette faveur, la grâce du triomphe à Celui dont l'infinie bonté réserve à ceux qui combattent généreusement pour sa cause, une récompense bien autrement grande et précieuse pour l'homme, que la victoire d'ici-bas. »



Ernest Psichari



Donoso Cortés



Abel Bonnard

gettyimages
Credit: FPG

FIDUCIA SUPPLICANS

~ Abbé Davide Pagliarani ~



Il s'agit d'une déclaration du préfet du Dicastère pour la doctrine de la foi sur la question des bénédictions pour les « couples en situation irrégulière et les couples du même sexe ».

Document d'autant plus consternant qu'il est signé par le pape François.

Cette déclaration prétend prévenir toute confusion entre la bénédiction de telles unions illégitimes et celle d'un mariage entre un homme et une femme mais elle n'évite ni la confusion ni le scandale.

Non seulement elle enseigne qu'un ministre de l'Église peut appeler la bénédiction de Dieu sur des unions peccamineuses mais par ce biais, elle conforte de fait ces situations de péché.

L'appel d'une telle « bénédiction » consisterait seulement à demander pour ces personnes, dans un cadre non liturgique que « tout ce qui est vrai, bon et humainement valable dans leur vie et dans leur relation, soit investi, guéri, et élevé par la présence de l'Esprit Saint. »

Mais faire croire à ceux qui vivent dans une union foncièrement viciée, que cette dernière pourrait être en même temps positive et porteuse de valeurs, c'est la pire des tromperies et le manque le plus grave de charité envers ces âmes égarées.

Il est faux d'imaginer qu'il y ait quelque chose de bon dans une situation de péché public, et il est faux de prétendre que Dieu puisse bénir des couples vivant dans une telle situation.

Sans doute, tout homme peut être secouru par la miséricorde prévenante de Dieu, peut découvrir avec confiance, qu'il est appelé à se convertir pour recevoir le salut que Dieu leur propose.

Et jamais l'Église ne refuse la bénédiction aux pécheurs qui la lui demandent légitimement, mais alors cette bénédiction n'a pas d'autre objet que d'aider l'âme à vaincre le péché pour vivre en état de grâce. La Sainte Église peut donc bénir n'importe quel individu, même un païen. Mais jamais, d'aucune manière, elle ne pourra bénir une union en elle-même peccamineuse sous prétexte d'encourager ce qu'il y aurait de bon en elle.

Lorsqu'on bénit un couple on ne bénit pas des individus isolés, on bénit nécessairement la relation qui les unit. Or on ne peut pas racheter une réalité intrinsèquement mauvaise et scandaleuse.

Un tel encouragement à procéder pastoralement à ces bénédictions, conduit dans la pratique, inexorablement, à l'acceptation systématique de situations incompatibles avec la loi morale, quoique l'on dise par ailleurs. Cela correspond malheureusement aux affirmations du Pape François qui définit comme « superficielle et naïve » l'attitude de ceux qui obligent les personnes à des « comportements pour lesquels ils ne sont pas encore mûrs, ou dont ils ne sont pas capables. » (Entretien avec les jésuites à Lisbonne 5/08/2023)

Cette pensée, qui ne croit plus à la puissance de la grâce et évacue la croix, n'aide personne à sortir du péché. Elle remplace le vrai pardon et la vraie miséricorde par une amnistie tristement impuissante. Et ne fait qu'accélérer la perte des âmes et la destruction de la morale catholique.

Tout le langage alambiqué et le déguisement sophistiqué du Document du Dicastère pour la Doctrine de la foi ne peut cacher la réalité élémentaire et évidente de ces bénédictions : elles ne feront autre chose que conforter ces unions dans leur situation intrinsèquement peccamineuse et encourager d'autres à les suivre.

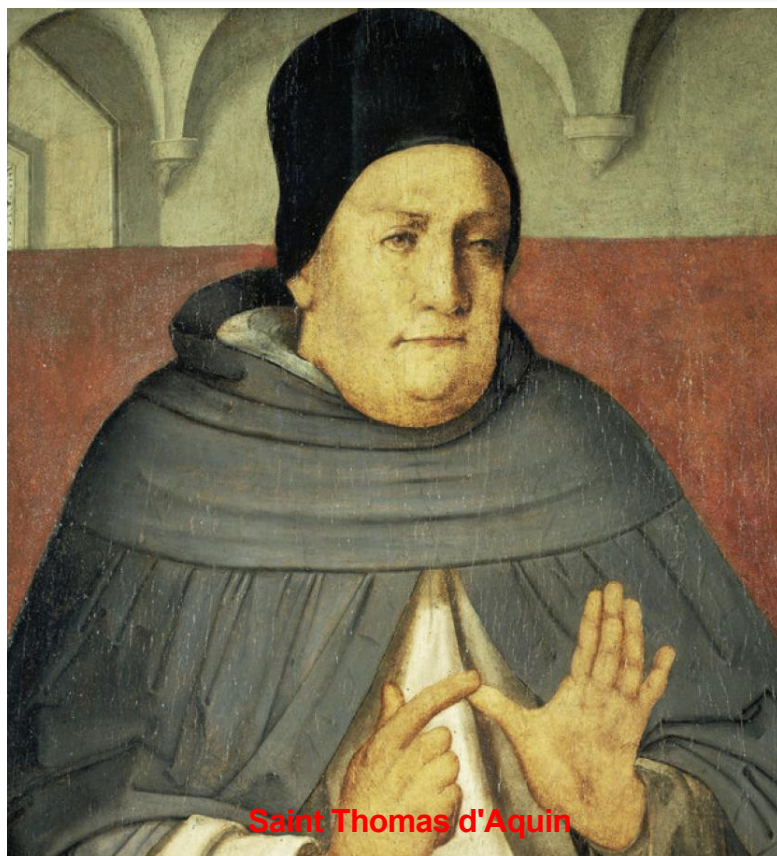
Cela ne sera qu'un succédané du mariage catholique. En fait, cela manifeste un manque profond de foi dans le surnaturel, dans la grâce de Dieu et la force de la croix pour vivre dans la vertu, dans la pureté et la charité, conformément à la volonté de Dieu.

C'est un esprit naturaliste et défaitiste qui s'aligne lâchement sur l'esprit du monde, ennemi de Dieu. Il s'agit d'une reddition et d'un asservissement de plus face au monde, de la part de la hiérarchie libérale et moderniste, qui depuis le concile Vatican II est au service de la Révolution à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

Que la bienheureuse Vierge Marie, gardienne de la foi et de la sainteté vienne en aide à la Sainte Église. Qu'elle protège surtout les plus exposés à ce chaos : les enfants désormais obligés de grandir dans une nouvelle Babylone, sans repères ni guide qui rappelle la loi morale.

LA SUBVERSION DE L'OBÉISSANCE

~ Abbé Xavier Beauvais ~



Saint Thomas d'Aquin

Bien souvent nous ne savons plus l'ABC de la doctrine, et alors nous ne savons plus résoudre les problèmes. On prendra alors facilement des dispositions subjectives alors qu'il faudrait en prendre des objectives.

Qu'est-ce que l'obéissance ? C'est d'abord un une vertu, c'est-à-dire une disposition, une aptitude de notre âme qui nous incline à obéir, c'est-à-dire à poser un acte de soumission de notre volonté à la volonté d'un supérieur, marqué par la promptitude et la facilité. La vertu est cette disposition qui fait qu'au moment où nous posons un acte, nous pouvons le poser d'une manière prompte et facile ; nous sommes donc déjà préparés par une aptitude qui est en notre âme, une disposition donc qui nous incline à obéir, à soumettre notre volonté, promptement et facilement aux ordres d'un supérieur.

Dans cette définition, vous voyez bien que l'obéissance se fait en vue de l'action. On est là dans le domaine de l'action. Or dans ce domaine ce qui

détermine tout le reste c'est la fin, le but. Nous œuvrons toujours pour une fin. C'est donc la fin qui va permettre d'entrer en action. L'acte gratuit - je ne parle pas de l'acte désintéressé - l'acte gratuit, c'est-à-dire celui qui n'a pas de fin, n'existe pas.

Or la fin est toujours un bien. Nous n'œuvrons jamais pour un mal, mais toujours pour un bien. Même l'ivrogne œuvre pour un bien. Évidemment, c'est une apparence de bien, car l'ivrogne fait son malheur, mais s'il savait qu'il allait faire son malheur, s'il avait pleine connaissance de cela au moment d'enfiler son quatorzième verre, il ne le ferait pas. Il œuvre pour un bien qui n'est qu'apparent. On n'a jamais une tentation sous apparence de mal, sinon ce n'est plus une tentation, ça n'attire plus. Il faut un bien.

L'obéissance est donc une vertu, une disposition à agir en relation à un bien. L'obéissance est en vue d'un bien, en vue d'une fin qui est un bien.

Et là, on a déjà le germe de solution d'un problème, c'est-à-dire qu'à partir du moment où l'obéissance n'est plus un bien, elle n'est plus obligatoire, car elle n'est pas un absolu.

De plus l'obéissance est une vertu sociale. En effet, qui dit obéissance, dit autorité. Essayez d'obéir quand vous êtes seul. Il faut un ordre, un supérieur, une loi, l'ordre d'une personne, un code. Il faut quelqu'un en plus. Qui dit obéissance dit donc société. Donc le bien recherché dans l'obéissance est nécessairement un bien commun. En obéissant, on cherche le bien commun, le bien commun de la société.

Autrement dit, le bien de la société réclame l'obéissance. Il faut une autorité, un supérieur civil ou ecclésiastique. Il faut des sujets qui obéissent à cette autorité. Si personne n'obéit à l'autorité, c'est l'anarchie. L'obéissance est donc un bien parce qu'elle permet le bien de la société. Sans obéissance, la société tombe en ruine. C'est dans la nature des choses, et ce n'est pas de ma part une affirmation

gratuite, arbitraire, cela paraît évident. Prenez le simple fait de la famille, qui est la société humaine la plus naturelle qui existe ; la famille nous montre que l'autorité, l'obéissance sont naturelles.

A partir du moment où nous sommes humains, et comme tel sociaux, nous devons normalement être des êtres obéissants. Saint Thomas l'a expliqué par une analogie avec le monde matériel, l'univers des êtres non rationnels, sans intelligence et sans volonté. Il dit que si nous observons la nature qui nous entoure, les êtres non rationnels sont tous mus par l'action d'êtres naturels qui leur sont supérieurs. De cette manière tout l'univers est hiérarchique. Il n'y a pas de démocratie dans l'univers. Il y a des êtres inférieurs et des êtres supérieurs, les êtres inférieurs étant gouvernés par les êtres supérieurs. C'est donc un double mouvement, d'obéissance et d'autorité qui gouverne tout l'univers. Ainsi par exemple, la plante croît par un certain nombre de causes. Il y a des êtres supérieurs qui agissent sur cette plante et lui permettent de croître, le soleil, l'eau, etc. C'est une loi de la nature. De même pour l'homme, la société humaine est hiérarchique. La démocratie en son sens absolu est immorale, il n'y a pas d'ordre. Et dans ce cas, la société ne peut vivre, donc il faut une morale.

Mais comment la fonder ? où va-t-on rencontrer le fondement de la morale ?

Certains diront : en nous. En nous il y a des impératifs catégoriques, c'est-à-dire des espèces de « Tu dois », « Il faut que » qui sont d'une certaine manière innés, qui s'imposent à nous, on ne sait ni comment, ni pourquoi. Voilà leur fondement de la morale, sans aucune référence à la nature des choses. On est en plein volontarisme. Alors quand on nous dit

que dans l'Église, l'obéissance doit être aveugle, et Dieu sait si on nous l'a rabâché face aux réformes conciliaires et post conciliaires, c'est exactement ce que l'on nous dit. Tenez, il y a quelques années, la secrétairerie d'État du Vatican publiait une note qui augurait mal. Je cite : « *La pleine reconnaissance du concile Vatican II et du magistère des papes Jean XXIII, Jean-Paul I^{er}, Jean-Paul II et Benoît XVI est la condition indispensable à la reconnaissance future de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.* » Eh bien ! nous ne marchons pas. *Non possumus*. C'est parce que déjà nous n'avons pas marché que nous avons suivi le bon combat mené par Monseigneur Lefebvre et sa Fraternité jusqu'à aujourd'hui. Nous disons non, parce que là, on fait de l'obéissance un impératif catégorique, cet impératif qui a infesté la pensée philosophique et théologique allemande notamment, qui a infesté l'Église que l'on trouve aujourd'hui dans un triste état. Dans l'obéissance aveugle, on demande à la volonté ce qui est du rôle de l'intelligence. On demande à la volonté, dès que l'autorité a ordonné d'imposer un diktat « Tu dois obéir » sans que l'intelligence ait pu élever un jugement sur l'honnêteté, la légitimité du commandement, de sa conformité avec la foi de toujours. On ne se préoccupe pas de savoir si ce qui est ordonné est juste, bon, honnête, catholique. L'intelligence doit se taire, c'est la volonté qui prend le pas et dit : « l'ordre étant donné, tu dois ». Et cela est dramatique.

Cela est dramatique, parce que l'intelligence dans notre nature est ce qu'il y a de plus élevé, on ne peut faire abstraction de notre intelligence. Quand la volonté prend cette place, cela cause des drames, et dans le domaine de l'obéissance, c'est justement ce qu'on appelle l'obéissance aveugle. Quelques auteurs ont parlé d'obéissance dans un sens métaphorique, voulant dire par là que l'obéissance est souvent obscure, c'est vrai, mais si l'on comprend les choses dans leur sens strict, l'obéissance qui ne vient que de la volonté sans la détermination, antérieure de l'intelligence, est une obéissance irréfléchie et donc conditionnelle pour cette raison très simple que l'obéissance est une vertu morale et non théologale. L'obéissance doit être toujours soumise au jugement intérieur de l'intelligence, sinon elle n'est plus un acte humain. Un acte pour être humain, doit être raisonnable, c'est-à-dire qui fait intervenir l'intelligence et la volonté. Si la volonté seulement intervient sans l'intelligence elle n'est plus un acte humain, mais un acte semi humain.

Le cardinal Journet dans je ne sais plus laquelle de ses œuvres a écrit très justement : « L'obéissance ne doit jamais être aveugle, elle peut être très souvent obscure, on ne comprend pas toujours, on n'a pas envie d'obéir. L'obéissance demande d'être toujours sage, prudente, donc éclairée (c'est-à-dire en d'autres

« Les Mardis de la Pensée catholique »

**Mardi 29 avril à 20h00
au prieuré Saint-Ferréol**

**Conférence de
M. l'abbé Xavier Beauvais**

Un chemin de conversion

**Correspondance de Charles Maurras
avec le carmel de Lisieux**

termes qu'elle demande toujours le préalable de l'intelligence). Il faut savoir au moins si le supérieur est légitime, c'est le minimum, s'il agit dans la ligne de son autorité, s'il n'y a pas *hic et nunc* une interférence d'un ordre supérieur. Ce n'est pas une question de vocabulaire, poursuit-il, c'est à nos yeux une question de vie ou de mort spirituelle, c'est une question de vie ou de mort pour le catholicisme ».

Il y a abus de pouvoir à nous imposer ce concile, et c'est là une des limites de l'obéissance, l'abus de pouvoir. Et il y a deux classes d'abus de pouvoir.

Si l'autorité agit en dehors des limites de son pouvoir (ex. : le pape qui voudrait que les droits de l'homme soient inscrits dans la doctrine de l'Église, ou un pape qui voudrait ajouter au Credo un point historique discutable). Et si l'ordre est injuste.

Enfin dans l'obéissance, il faudra toujours revenir au fait que l'obéissance est une vertu morale et théologique et donc comme telle n'a pas directement Dieu pour objet. La vertu morale se situe au milieu. Le juste exercice d'une vertu morale est d'exercer cette vertu entre le défaut et l'excès. Toute vertu morale a un défaut et un excès. Le défaut de l'obéissance c'est la désobéissance. L'excès d'obéissance, c'est le servilisme.

Dans la désobéissance, j'obéis à ce qui me plaît, je n'obéis pas à ce qui est juste. je désobéis parce que je suis ma volonté propre au lieu de suivre

celle du supérieur. Comme l'essence de l'obéissance est de sacrifier la volonté propre en celle du supérieur, l'essence de la désobéissance est de suivre ma volonté contre la volonté du supérieur, quand la volonté du supérieur est juste.

Le servilisme, c'est : j'obéis même à ce qui est injuste. L'obéissance aveugle c'est du servilisme : j'abdique de mon intelligence. La véritable obéissance est-elle donc un mélange des deux ? c'est-à-dire un mélange de désobéissance et d'obéissance aveugle ? Non, parce qu'un mélange n'est jamais satisfaisant. La vertu ne peut être un mélange, un mélange n'est pas une perfection.

Or la vertu est une perfection, elle ne peut être un mélange de deux erreurs. La solution ? Elle est dans un sommet. À propos de la charité par exemple et de la justice, la solution catholique c'est charité pour le pécheur, justice envers le péché. Pour l'obéissance c'est la même chose. J'obéis à ce qui est juste, légitime et non pas à ce qui me plaît. L'obéissance est une vertu morale, elle a donc un excès. Les vertus théologiques n'ont pas d'excès, car elles ont Dieu pour objet, pour cette raison les vertus théologiques ne sont jamais au milieu.

Foi, espérance, charité n'ont pas d'excès. Que fait l'Église conciliaire aujourd'hui ? Elle fait de l'obéissance une vertu théologique, une vertu qui n'a plus d'excès, qui est un absolu, et ça c'est la dégénérescence de l'esprit catholique.



Pèlerinage du Doyenné à la Sainte Baume
Auprès de Sainte Marie-Madeleine

Le samedi 3 mai pour les bons marcheurs
Le Dimanche 4 mai au départ de Saint Zacharie à 9h15
(Messe à 17h00 à la grotte ou à 14h30 au Plan d'Aups)

APPELÉS PAR DIEU ? AI-JE LA VOCATION ?

~ Maubert ~

Tout le monde est appelé à la sainteté, au salut. C'est ce qu'enseigne saint Pierre dans sa 1^{ère} épître (V,10) : « *Le Dieu de toute grâce qui nous a appelés à son éternelle gloire dans le Christ Jésus.* » Mais il n'est pas dans notre propos de considérer la vocation de tout homme au salut, mais plutôt de cette vocation particulière par laquelle Dieu appelle à un état de vie supérieur où, en plus des commandements de Dieu, l'homme, renonçant au monde pour se donner totalement à Dieu, s'oblige à observer les conseils évangéliques.

C'est là le sens du mot « vocation » au sens strict. Il y a quelque chose de très expressif dans ce mot qui désigne une inclination providentielle touchant la destinée d'une personne humaine. La vie religieuse, le sacerdoce sont ce que l'on sous-entend le plus souvent quand on parle de vocation.

Alors, suis-je appelé par Dieu pour choisir un état de vie de perfection, plutôt que de demeurer dans la voie commune ? Autrement dit, ai-je la vocation ? C'est là une question qui a troublé bien des âmes pourtant généreuses. Puis-je, dois-je me donner totalement à Dieu ? Même des âmes consacrées, en face de tentations ou du démon de midi ont été parfois troublées en se demandant « suis-je bien dans ma vie ? » ; « Ne me serai-je pas trompé en entrant au séminaire, au couvent ? » Et le démon en profite pour les embrouiller, les troubler et les décourager par des scrupules (qui sait si ? Suis-je dans ma voie?)

Il y a des hommes qui n'ont jamais pensé à cette question « Ai-je la vocation ? » et qui, un jour, s'étant posé cette question, ont eu une vie toute transformée qui les a amenés à la sainteté. Bien plus, ils sont devenus instruments de salut entre les mains de Dieu pour des milliers d'âmes (un saint Paul, un saint François-Xavier, un saint Alphonse de Liguori). Tout jeune catholique doit se poser un jour cette question aux conséquences incalculables.

Il est nécessaire d'avoir d'abord des idées claires sur la question de la vocation, sinon beaucoup d'appelés ne répondront pas et les âmes qu'ils devaient sauver ne le seront peut-être pas. Comment donc savoir si je suis appelé ?

Saint Ignace de Loyola ne pose pas la question sous cette forme abstraite : « Ai-je la vocation ? ». D'abord parce que souvent on ne le sait bien, qu'après. Dieu a le droit de demander à quel-

qu'un le sacrifice d'Abraham. Il demanda à Abraham de sacrifier son fils Isaac et au moment où il allait enfoncer le couteau, un ange l'arrêta. Dieu se contentait de l'obéissance.

Dans l'histoire on a vu saint Camille entrer 2 fois chez les Capucins et 2 fois obligé d'en sortir ; saint Benoît Labre entrer à la Trappe et en sortir ; M. Martin, futur père de sainte Thérèse, aller frapper à la porte du saint Bernard pour y solliciter son admission, qui lui fut refusée. Dieu avait d'autres desseins, mais l'acte généreux de M. Martin reste. Combien de jeunes gens sont aussi rentrés au Grand Séminaire ou au couvent et en sont sortis légitimement. Non seulement, ils n'ont pas à avoir honte, mais au jour du jugement ils seront étonnés de la récompense extraordinaire et éternelle qu'ils recevront alors pour avoir, un jour de leur jeunesse, fait ce geste de tout quitter pour le Christ, geste dont le maître s'est contenté.

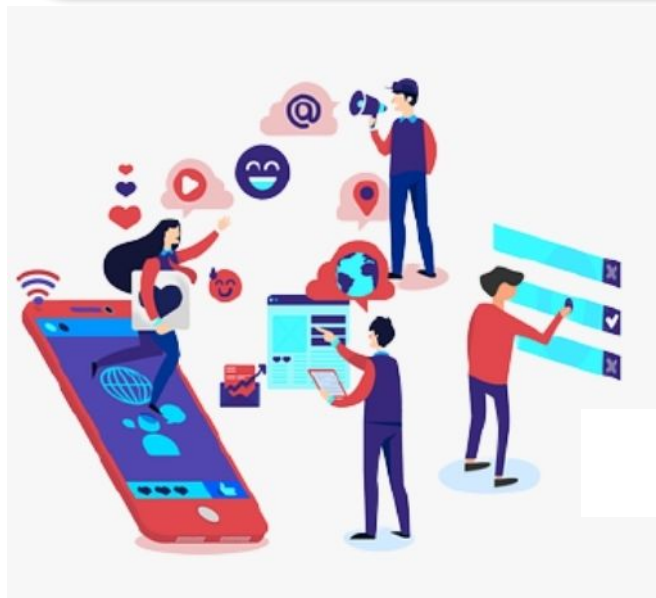
Dieu a voulu que dans toute vocation il y eût un risque. Il y a bien un risque dans tout mariage, dans tout engagement de marin, de soldat. Pourquoi ne voudrait-on rien risquer pour le Christ ? Ce risque aura toujours sa récompense. On doit donc poser la question comme suit : « Que dois-je faire, moi, aujourd'hui ? »

Un homme de bonne volonté qui réfléchit un tant soit peu, arrive assez facilement à savoir ce que Dieu veut qu'il fasse, du moins pour le moment. Cette question s'éclaire de principes théologiques, d'événements providentiels qui nous manifestent la volonté de Dieu que nous devons toujours vouloir suivre. Parfois la volonté de Dieu se manifeste tout d'un coup, très clairement, tantôt, les voies de la Providence se manifesteront progressivement. Dieu exige notre bonne volonté, notre recherche, et l'enjeu en vaut la peine.

« La plupart du temps, la vocation à embrasser la vie sacerdotale ne se révèle pas de soi-même, directement, mais elle doit être détectée comme si elle était la parole évangélique enfouie dans le champ. Dieu en effet, qui se réserve l'appel de ceux qu'il choisit, demande cependant la collaboration des ministres sacrés pour que les jeunes gens prennent conscience de l'action que déploie la grâce céleste et qu'ils conduisent à maturité le germe divin déposé en leur âme. »

INTERNET : UNE MENACE POUR L'INTELLIGENCE

~ Abbé François Castel ~



Internet est une conspiration contre l'intelligence qu'il débilite. Il encourage la curiosité, encombre l'esprit de toutes sortes d'informations superficielles et inutiles au point de saturer les facultés intellectuelles et de leur rendre presque impossible tout travail sérieux.

Il faut bien m'informer me dira-t-on. Je n'en suis pas si sûr. Avons-nous besoin de savoir qu'un train a déraillé à l'autre bout du monde ? Ou bien qu'un feu ravage une forêt aux États-Unis ? Etc... S'informer un minimum sur les sujets qui nous concernent et affectent, oui certes, mais vouloir tout savoir de ce qui se passe dans le monde, voilà qui est bien inutile et une source de distraction dommageable.

Il faut être encore plus sévère avec les contenus qui ne sont même pas informatifs. Que doit importer au chrétien l'évolution dans le temps des tenues vestimentaires de Catherine Deneuve, ou bien la différence d'âges qui existe entre différents couples de vedettes, pour ne donner que quelques exemples glaner sur le web ? Tout cela n'est que mondanités qui distraient de l'essentiel.

Si vous n'êtes pas convaincu, faites le test suivant. Essayez de vous rappeler de tout ce que vous avez « appris » après avoir surfé une demi heure sur le net. Gageons que vous n'y arriverez pas ! Tout simplement parce que vous vous rendez bien compte

que cela ne mérite pas une attention soutenue de votre part et que votre esprit ne s'y porte que distraction. Il s'habitue ainsi à ne porter qu'une attention courte et superficielle aux informations qu'il reçoit. Une personne qui passe beaucoup de temps sur internet arrête souvent de lire, car l'effort d'une attention soutenue et d'une réflexion un peu profonde lui est devenu de plus en plus difficile. Quelqu'un me disait récemment que lorsqu'il se mettait à lire un livre, il lui fallait relire plusieurs fois les premières phrases pour en saisir le sens. Cela vient du fait que la fréquentation assidue d'internet l'a habitué à ne s'intéresser que superficiellement aux informations reçues par son esprit, sans s'y arrêter vraiment.

La capacité de concentration, nécessaire à une attention soutenue, diminue. On le disait déjà aux débuts de la télévision que l'on rendait responsable. Que dirait-on aujourd'hui d'internet ? Le temps passé sur un sujet abordé sur le net est de huit secondes en moyenne. Au delà, l'internaute est déjà passé à un autre sujet auquel il aura été attiré par le web.

En débilisant ainsi nos facultés intellectuelles, internet s'attaque à la nature de l'homme toute entière. Cela est vrai au plan naturel car c'est bien évidemment la partie la plus noble de la personne qui doit prévaloir, à savoir l'âme sur le corps, pour que nous vivions comme des personnes raisonnables maîtres et responsables de nos actes. Or en s'attaquant à l'intelligence, internet ne fait que renforcer le matérialisme qui règne aujourd'hui dans nos sociétés et facilite et encourage une vie sans autre horizon et désir que terrestres et superficiels.

Cela est encore plus vrai pour la vie surnaturelle car c'est en raison de notre âme que nous sommes à l'image de Dieu. C'est par l'intelligence que nous apprenons à connaître Dieu, que nous entrons en rapport avec lui. L'affaiblissement de celle-ci rend plus difficile la prière qui exige que l'on s'élève au dessus des considérations purement matérielles pour se tourner vers Dieu et les biens spirituels. Les méditations des grandes vérités existentielles si utiles à notre vie spirituelle s'avère plus laborieuse en raison de la difficulté à se concentrer et à soutenir

l'attention ; sans oublier qu'internet fournit à celui qui veut échapper à ces vérités dérangeantes par la remise en question qu'elles provoquent de notre façon de vivre, une source immédiatement disponible et inépuisable de distractions propres à en éloigner le souvenir.

Mais comment, demandera-t-on, la connaissance dont l'objet est la vérité peut-elle être mauvaise ? Répondons avec saint Thomas (IIaIIæ, Q.166 et 167) que la connaissance de la vérité est bonne en elle-même. Mais la volonté et l'étude par lesquelles on s'y porte peuvent être mauvaises ; il se rencontre un désordre en elles, ce qui peut arriver de quatre manières. Ce sont la première et la troisième qui nous intéressent :

« 1) Si une étude moins utile fait négliger une étude nécessaire. (...) »

rse, ce spectacle se présente à mes regards, il me détourne peut-être d'une pensée sérieuse et m'attire à lui... Si vous ne m'avertissez pas sur le champ, ô, mon Dieu, en me montrant ma faiblesse, de dédaigner un tel spectacle, de passer outre, ou du moins de m'en servir pour élever ma pensée jusqu'à vous je reste absorbé dans un vain amusement. » (Q.167, a.2, corpus) Cela peut paraître excessif, mais rappelons-nous que c'est saint Augustin qui parle, un des plus grands saints et théologiens de l'Église catholique. Retenons du moins qu'il est vrai qu'une telle distraction, même si elle n'est pas mauvaise en soi éloigne de pensées plus hautes, quand, pour ne donner qu'un exemple parmi d'autres, un élève regarde cette course par la fenêtre au lieu d'écouter le professeur.

Continuons avec saint Augustin qui nous



« 3) Si l'on désire avoir la science des créatures , mais sans l'ordonner à sa vraie fin, à la connaissance de Dieu. « Loin donc de les utiliser, dit saint augustin, par un motif de curiosité vaine et périssable, nous devons, au contraire, nous en servir comme d'un degré pour arriver aux choses stables et immuables. » (Q.167, a.1, corpus)

Et ailleurs : « L'étude des réalités qui tombent sous les sens peut être mauvaise ... si elle n'a pas une fin utile, mais si, au contraire, elle empêche d'utiles réflexions. » Et notre théologien de citer saint Augustin : « Je ne vais plus au cirque voir un chien courir après un lièvre ; mais si dans un champ que je trave-

affirme : « Nous sommes obligés d'éviter la curiosité, et l'accomplissement de ce devoir exige une grande tempérance. » Une grande tempérance pour modérer « l'élan de l'appétit, de peur qu'il ne s'abandonne avec excès à sa convoitise naturelle. Or de même que le corps désire naturellement la nourriture et la volupté ; de même l'âme désire naturellement le savoir. » (Q. 166, a.2, corpus) Il doit donc exister une vertu particulière pour réguler ce désir. Elle s'appelle la studiosité ou l'application studieuse et est une vertu annexe de la tempérance qui se rattache à la modération. Elle se rapporte à l'acte de l'appétit de

(Suite p. 15)

La semaine sainte au jour le jour

	Dimanche des Rameaux 13 avril 2025	Lundi saint 14 avril 2025	Mardi saint 15 avril 2025	Mercredi saint 16 avril 2025	Jeudi saint 17 avril 2025	Vendredi saint 18 avril 2025	Samedi saint 19 avril 2025	Dimanche de Pâques 20 avril 2025
MARSEILLE Eglise de la Mission de France Saint Pie X	Messe chantée à 10h00 (horaire avancée) Vêpres et Salut à 18h00 Messe basse à 19h00	Confessions de 16h00 à 18h00 Messe à 18h30	Confessions de 16h00 à 18h00 Messe à 18h30	Confessions de 16h00 à 18h00 Messe à 18h30	Confessions de 16h00 à 18h30 Messe Vespérale solennelle à 19h00 Adoration de 21h00 à 23h00 Confessions de 21h00 à 22h00	Chemin de Croix à 15h00 Fonction liturgique à 16h30 Confessions de 17h15 à 18h30	Office des Ténébres à 8h00 Confessions de 17h00 à 18h00 de 20h00 à 21h45 VEILLE Pascale et Messe de la Vigile Pascale à 22h00	Messe chantée et Confessions à 10h30 Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement à 18h00 Messe et Confessions à 19h00
MARSEILLE Chapelle de l'Immaculée Conception	Confessions à 7h30 Messe chantée à 8h00 (horaire avancé)	Messe à 7h15 Confessions de 9h00 à 11h30	Messe à 7h15	Pas de Messe Confessions de 9h00 à 11h30	Office des Ténébres à 6h30	Office des Ténébres à 6h30		Messe chantée et Confessions à 8h30
MARSEILLE Prieuré Saint-Ferréol		Messe à 7h15	Messe à 7h00 Confessions de 11h00 à 12h00	Messe à 7h00 Confessions de 11h00 à 12h00	Confessions de 11h00 à 12h00			
AIX EN PROVENCE Chapelle de L'Immaculée Conception	Messe basse à 8h30 Messe chantée à 10h00 Confessions à 10h30			Messe à 18h30	Messe Vespérale à 19h00 Adoration et Confessions de 21h00 à 24h00	Chemin de Croix à 17h00 suivi de la Fonction Liturgique à 18h00 Confessions à 18h00	Confessions de 16h00 à 19h00 VEILLE PASCALE et Messe de la Vigile Pascale à 22h30	Pas de Messe à 8h30 Messe chantée à 10h30
CARNOUX Oratoire Saint-Marcel	Messe basse à 8h30							Messe basse à 8h30
ALLIENS Chapelle des Pénitents Blancs	Messe basse à 18h00							



Année Jubilaire 2025

PÈLERINAGE À ROME

Comme l'a annoncé le supérieur du district de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X sur La Porte Latine, nous irons à Rome les 19, 20 et 21 août 2025 pour profiter des nombreuses grâces de l'Année Sainte.

"Héritiers d'un passé toujours jeune, fils aimant de l'Eglise en ces temps d'épreuves, nous renouvellerons notre attachement indéfectible à l'unique Arche du salut au milieu des épreuves qui la frappent."

(Abbé G. Peignot)

Déroulement : Programme prévu

Mardi 19 août : 10h30 : Procession de la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem vers la basilique Sainte-Marie-Majeure.
12h00 - 13h00 : Entrée dans la basilique et récitation des prières jubilaires.

Mercredi 20 août : 9h30 : Messe Solennelle au Colle Oppio (jardin proche du Colisée) puis pique-nique sur place suivi d'une procession vers la basilique Saint-Jean-de-Latran, entrée dans la basilique et récitation des prières jubilaires.

Jeudi 21 août : Processions vers les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-les-Murs. Les horaires seront précisés ultérieurement.

Les mesures de sécurité pour l'entrée dans les basiliques sont sévères (scan des sacs et des pèlerins) et entraînent des délais importants.

Le nombre des places à l'intérieur des basiliques est restreint. Certains pèlerins assisteront aux prières à l'extérieur – qui sera sonorisé – et entreront individuellement après.

Pour ces raisons, il est demandé à tous les pèlerins de s'inscrire auprès des organisateurs sur le site www.pelerinagesdetradition.com/rome-2025.

En attendant l'ouverture des inscriptions le 15 mai 2025, un sondage est organisé pour établir une estimation du nombre des pèlerins attendus afin de pouvoir adapter les moyens à mettre en oeuvre pour accueillir tous les pèlerins dans les meilleures conditions. Nous vous serons reconnaissant de bien vouloir y répondre avant le 15 avril sur le site mentionné ci-dessous.

Plusieurs solutions sont proposées pour assister à ce pèlerinage.

1) Séjour de 6 jours (incluant les trois jours du pèlerinage). Voyage en avion au départ de Marseille, hébergement en maison religieuse dans le centre de Rome, repas inclus, pour 1395 euros. Pour plus de détail, consulter les dossiers disponibles dans vos chapelles ou adresser vous directement à Odeia, tél : 01 44 09 48 68 – contact @odeia.fr ou à M. Lambert, tél: 06 41 01 73 77.

3) Deux bivouacs ont été réservés à une vingtaine de kilomètres l'un au nord de Rome et l'autre au sud, proche d'une ligne de train. Pour une somme modique, on y trouvera un espace pour monter sa tente, des toilettes et des douches. Ces bivouacs ouvriront dès lundi soir (18 août) et fermeront le vendredi matin (22 août)

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'AVRIL

*Pour la sanctification des
prêtres et des religieux*

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu la grâce du baptême :

Ambroise Ganay le 8 mars 2025 à l'église saint-Pie X de Marseille.

Albane Bouyx le 15 mars 2025 à la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix en Provence.

A été honoré de la sépulture ecclésiastique :

Jean-Paul Peytavin de Garam le 14 mars 2025 en l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

INTERNET : UNE MENACE POUR L'INTELLIGENCE (Suite et fin)

connaître et « consiste en une volonté droite d'appliquer les facultés de connaître à ceci ou cela, de cette manière ou de cette autre » (Idem, ad. 2). « La studio-sité a donc une double fonction ; réprimer le désir excessif de savoir, c'est ainsi qu'elle fait partie de la tempérance ; imposer l'effort d'attention nécessaire pour savoir. » (Idem, ad. 3)

Si nous appliquons cet enseignement à internet, remarquons d'abord que, comme nous l'avons dit plus haut, internet rend plus difficile cet « effort d'attention nécessaire pour savoir ». Il nous faut déjà surmonter la paresse intellectuelle, ne nous rajoutons pas un handicap supplémentaire.

Intéressons-nous, ensuite, aux moyens de « réprimer le désir excessif de savoir » par rapport à l'internet. Celui-ci, en effet, rappelons le, encombre notre esprit de toute sorte de connaissances superficielles et inutiles et l'éloigne de la considération des sujets plus utiles pour nous. Proposons, donc quelques résolutions qui espérons-le se révéleront pertinentes et efficaces.

1) Se persuader de l'importance de pratiquer cette vertu de studiosité. Nombreux sont ceux qui se contentent de justifier leur usage d'internet en affirmant que, de toute manière, il est nécessaire de nos jours et l'utilisent alors sans aucune mesure et précaution, jusqu'au jour où ils constatent des dégâts bien difficiles à réparer.

2) S'interdire de « surfer » sans but sur le net. C'est là une recherche de distraction bien nuisible. Il faut, je n'en disconviens pas, se détendre et reposer notre esprit. Mais il y a bien d'autres moyens qui n'ont pas les inconvénients du web pour le faire.

De plus, internet ne repose pas l'esprit puisqu'il

l'épuise à courir après toute sorte de sollicitation.

3) Eviter les forums de discussion, où une multitude de personnes échangent sur tout et n'importe quoi, sans aboutir le plus souvent à une réponse argumentée et sérieuse. Additionner des ignorances ne mène pas à la connaissance de la vérité.

4) Limiter notre accès aux sites de réinformation. Ils présentent, certes, l'avantage de nous informer honnêtement sur bon nombre de nouvelles passées sous silence par les grands médias. Mais encore faut-il qu'ils soient sûrs. Somme-nous vraiment aptes à en juger ? Nous en tirons, non seulement ces informations, mais aussi une interprétation de celles-ci qui nous influence. Or, nous avons naturellement tendance à croire celui qui abonde dans notre sens. Nous y trouvons une confirmation de nos idées qui vient les renforcer. Mais cela n'est pas un critère objectif pour juger du bien fondé de l'analyse proposée.

De plus, si nous ne nous limitons pas à la consultation d'un ou deux sites, nous retombons dans le travers de « surfer » le net oisivement.

5) Internet est une source presque inépuisable de documents réellement utiles et intéressants. Il s'avère, donc, très utile de le consulter comme nous le ferions d'une bibliothèque pour accéder à ces documents. Cela est vrai et un tel usage du net peut être bénéfique, mais alors soyons vigilants pour éviter les dangers inhérents à l'internet.

6) Certains utilisent internet pour regrouper en réseaux des personnes qui partagent les mêmes intérêts et surtout coordonner entre eux certaines actions. Cela présente des avantages évidents, mais soyons bien conscients des nombreux inconvénients de l'usage des réseaux sociaux.

Conférence de M. l'abbé François Knittel sur son livre

« Au service de la vie, leçons de bioéthique »



Le mardi 8 avril, Marseille, Prieuré Saint-Ferréol à 20h00

Le vendredi 11 avril, Aix-en-Provence, Chapelle de l'Immaculée Conception à 20h00

Vendredi 11 avril : Fête de Notre Dame de Compassion, la Messe de l'école sera célébrée à 10h30.

Samedi 12 avril : au prieuré à 15h15 : réunion de la Croisade Eucharistique.

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille - Tél : 07 56 10 65 22

- *Dimanche* : 10h30 messe chantée
18h00 Vêpres et salut du TSS
19h00 messe basse
- *En semaine* : 16h00 permanence
18h00 chapelet (jeudi, salut du TSS)
18h30 messe basse
- *1^{er} Vendredi du mois* : Heure sainte à 17h30

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille - Tél : 04 91 48 53 75

- *Dimanche* : 8h30 messe chantée
- *En semaine* : 7h15 messe
Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30
Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.
Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille
Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Tél. école : 04 91 88 03 42

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

- *en semaine* : 7h15 messe basse
- *mardi & vendredi* en période scolaire : 11h15
- *chapelet* tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- *Dimanche* : 8h30 messe basse
10h30 messe chantée
 - *Mercredi* : 18h30 messe basse
 - *1^{er} Vendredi du mois* : messe à 18h30
 - *1^{er} Samedi du mois* : messe à 11h00
- Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi
Catéchisme pour adultes le mercredi soir

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- *Dimanche* : 8h30 messe basse

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA - Tél : 06 62 13 67 21

- *Dimanche* : 10h00 messe chantée
 - *Samedi* : 11h30 messe basse
- Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- *Dimanche* : 17h00 messe

ALLEINS

Chapelle des Pénitents blancs

Rue Frédéric Mistral

- *Les 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanches* : 18h00 messe

Abonnement annuel : 40 € ou plus - chèque à l'ordre de L'ACAMPADO